

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, coin Cord et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Bruits de guerre.

La paix règne actuellement dans le monde entier. Aucun conflit ne paraît imminent entre les puissances, mais comme il arrive toujours dans les périodes de tranquillité dont le monde se réjouit et dont devraient profiter ceux qui ont mission de diriger l'opinion publique, des pessimistes s'efforcent de répandre des bruits alarmants, de prédire des catastrophes, de démontrer que les événements qui se déroulent doivent fatalement conduire à des conditions entre tels et tels pays. Certes, la guerre est un mal dont l'humanité ne se guérira probablement jamais; elle est toujours menaçante en ce sens qu'elle peut éclater soudainement sous le prétexte le plus futile, mais il ne s'ensuit pas qu'il faille constamment le voir sur le point de se déclencher, croire que des incidents, qui n'ont le plus souvent qu'une valeur anecdotique, sont des signes certains qu'elle ne pourrait tarder.

Le long séjour de l'empereur d'Allemagne en Angleterre a non seulement excité une grande curiosité, ce qui est naturel puisque les déplacements de chefs d'Etat ont toujours une portée politique, mais a aussi provoqué des commentaires qui, s'il fallait les prendre à la lettre, seraient peu rassurants.

L'empereur Guillaume et le roi Édouard ont très certainement discuté dans leurs fréquents entretiens des questions de politique mondiale, surtout des questions intéressant les pays dont ils sont les chefs, mais voir dans la visite du souverain allemand le signe d'une guerre prochaine entre l'Angleterre et l'Allemagne est évidemment le fruit d'une imagination trop fertile. L'empereur Guillaume n'a pas séjourné plusieurs semaines dans le pays de sa grand-mère pour chercher querelle à son oncle, et le fait qu'il a porté ostensiblement l'uniforme des Hussards de la Mort n'est pas suffisamment probant pour faire craindre un duel prochain dans lequel se mesureraient la Grande Bretagne et l'empire du centre de l'Europe. Il est très possible qu'une guerre éclate entre ces deux pays dont le rivalisme commercial devient plus à chaque jour, mais ce n'est pas la visite de l'empereur allemand à Londres qui en bâtera la venue.

En ce qui la concerne, la France ne peut guère voir une menace dans les démonstrations d'amitié que se sont prodiguées les deux monarchies. Au sujet de Maroc, l'Allemagne et l'Angleterre sont liées par l'acte d'Algésiras, et l'entente cordiale est solide.

D'un autre côté le départ prochain de la flotte de cuirassés pour le Pacifique et le rappel de l'ambassadeur du Japon à Washington donne lieu dans les Etats-Unis et à l'étranger à des commentaires divers sur les relations entre les deux pays et la possibilité d'une guerre. Mais l'envoi de la flotte américaine d'un océan à l'autre n'est nullement un danger pour la paix, car il est annoncé depuis si longtemps que les pessimistes trouvent à jour d'hui.

THEATRES.

TULANE.

Les chefs-d'œuvre des grands dramaturges attirent toujours la foule, surtout quand ils sont joués, comme ils devraient toujours l'être, par des artistes d'élite.

C'est devant des salles comblées que Robert Mantell et sa troupe ont joué au Tulane "Macbeth" dimanche soir, et "Richard III" hier, et jamais public n'a montré plus d'enthousiasme, n'a paru mieux apprécier les pièces qui lui étaient offertes.

Il est utile que le théâtre, qui est une école, offre quelques-unes de ces œuvres puissamment philosophiques qui font penser et réfléchir. La semaine shakespearienne sera très fructueuse pour le Tulane, dont la vogue est déjà grande.

Ce soir: "Othello".

ORPHEUM.

Le programme inauguré hier soir à l'Orpheum est un des plus intéressants que ce théâtre ait offerts à ses nombreux habitués. Depuis le commencement de la saison il n'a d'ailleurs donné que du vaudeville de tout premier ordre.

L'Orpheum Road Show est le clou du programme de cette semaine. Ce "show" est spécialement préparé par la direction générale pour être donné successivement dans tous les théâtres qui possèdent la compagnie aux Etats-Unis, et la troupe qui le donne ne comprend que des artistes de premier plan.

Les autres numéros sont également très amusants, et la troupe d'Edward Connelly, Rosina Caselli et ses chiens dressés, le trio de Tom Jack, le ventriloque Coram, les comédiens Kelly et Kent les chanteurs et danseurs Keno et d'Arville sont applaudis.

CRESCENT.

Peu de mélodrames ont une popularité aussi grande que "The Black Crook", que donne le Crescent cette semaine. Dès la première représentation de la pièce cette saison, dimanche soir, la salle était bondée, et hier soir n'y avait pas une place inoccupée quand le rideau s'est levé.

Ce mélodrame a été remanié, modernisé, et il est encore plus intéressant que dans sa forme primitive.

Le vaudeville, les chansons et les danses qui y sont intercalées constituent un nouvel attrait pour le public et contribuent au succès du vieux drame.

"The Black Crook" sera joué deux fois aujourd'hui, et il y aura deux soirs comblés.

JARDIN D'HIVER.

Le Jardin d'Hiver qui a rouvert ses portes samedi dernier est déjà en pleine vogue, grâce au talent avec lequel d'habiles artistes in-

Advertisement for Uneda Biscuit. Text: Mangez-le par plaisir. Mangez-le par contentement. Les deux sont les résultats de la santé physique. Le plus nourrissant des aliments faits avec la farine est Uneda Biscuit. Chaque miette est une bouchée d'énergie. 5¢ en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY.

LE SOUS-PREFET DE BOULOGNE

Salut le secrétaire Taft au nom de la France.

A bord du vapeur "President Grant", dans la Manche, par télégraphie sans fil via Londres — Mme Taft, femme du secrétaire de la guerre, a rejoint son mari, ce matin, à bord du "President Grant" en face de Boulogne.

Le remorqueur qui transportait les voyageurs de Boulogne à bord du steamer a été assailli par une tempête et a pendant quelques instants couru les plus grands dangers.

Mme Taft, Mme George Post Wheeler, femme du second secrétaire de l'ambassade américaine à Tokio, et les autres voyageurs qui devaient prendre passage sur le "President Grant" s'étaient embarqués hier soir sur le remorqueur "Holland", mouillé dans le port de Boulogne.

A 1:30 heure, ce matin, le capitaine du "Holland", supposant que le "President Grant" devait être arrivé à l'abri du bris lame, se mit en route pour transborder ses passagers sur le steamer.

En quittant les jetées le capitaine du "Holland" s'aperçut que le "President Grant" n'était pas encore arrivé et immédiatement le petit bâtiment fut assailli par un coup de mer qui faillit le jeter à la côte. Mme Taft et Mme Wheeler qui avaient pris place dans la cabine du capitaine furent grandement effrayées lorsqu'un coup de tangage plus violent que les précédents fit se déplier une partie de l'aménagement de la cabine. Par bonheur aucune des deux dames ne fut blessée.

Arrivé près du phare le "Holland" réussit à mouiller une an-

cre en attendant le paquebot. Ce lui-ci n'arriva qu'à trois heures du matin et les passagers furent immédiatement transférés à son bord.

Parmi les personnes qui avaient pris passage sur le "Holland" se trouvait M. Bischmann, sous-préfet de Boulogne qui a salué le secrétaire Taft au nom de la République Française.

Le sous-préfet a exprimé ses regrets du départ mal calculé du remorqueur.

M. Taft, dans une réponse appropriée, a exprimé sa profonde appréciation de la considération du gouvernement français et a déclaré qu'il regrettrait que les changements apportés dans ses plans de voyage l'eussent privé de la visite qu'il se proposait de faire à Paris.

Par suite de la tempête qui régna dans la Mer du Nord le "President Grant" est en retard de 8 heures. Après avoir embarqué les passagers du "Holland" le paquebot est immédiatement parti pour Plymouth, sa dernière escale avant New York.

Les Marocains font une nouvelle attaque. Contre un poste algérien.

Paris, 9 décembre — Des dépêches officielles parvenues ce matin d'Oran, annoncent qu'une troupe de Marocains, de

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1907.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures. Rows include Flouve Mississippi, Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Omaha, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouachita, Camden, Monroe.

Le malfaiteur Lawrence.

Edward Lawrence qui a été bien récemment près du Parc Audubon quand avec deux individus de son acabit, il a attaqué un passant pour le dévaliser, a été reconnu hier dans la prison par M. J. B. Pelletier, un marchand d'antiquités établi au No 212 de la rue Bourbon, comme l'individu qui lui avait vendu divers objets de valeur volés dans la maison de M. S. A. Trufant, rue Philip, 1241, en octobre dernier. En conséquence une accusation de vol avec effraction a été faite contre le malfaiteur, qui est déjà accusé d'attaque à main armée.

LES COURSES.

Résultats: Première course, 5/8 mille — La Sour (Notter) 6/8, 1er; Donald (Heidel) 6/1, 2me; Edina (Leibert) 50/1, 3me. Deuxième course, 1 mille et 70 yards — Dainty Belle (Notter) 10/1, 1er; Comptin (Warren) 10/1, 2me; Tinker (Pickens) 7/1, 3me. Troisième course, 3/4 mille — Al Mueller (Minder) 9/10, 1er; Georgia Girl (McDaniel) 7/1, 2me; Miss Delaney (Delaby) 6/1, 3me. Quatrième course, 3/4 mille — Pinkoia (Minder) 6/2, 1er; Keator (Brusell) 6/5, 2me; Lens (Mountain) 7/1, 3me. Cinquième course, 1 mille et 70 yards — Murtibay (Henry) 2/1, 1er; Tilcing (Sumter) 7/10, 2me; Orphan Laid (McDaniel) 20/1, 3me. Sixième course, 1 3/16 mille — Dr McCluer (Pickens) 6/1, 1er; Fonsoyer (Hufnagel) 7/1, 2me; Believant (Flynn) 7/1, 3me.

Vente de billets de loterie.

Eugène Legier, qui exploitait un bureau de loterie rue S. Rempart, 1416, a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Percival.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 17 Commencé le 21 nov. 1907.

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE

PREMIERE PARTIE

Le drame de Locmariaquer

X

RÈGLEMENT DE COMPTES

Suite.

Il reconduisit Jacques jusqu'à la porte de l'étude, lui accordant

la déférence, presque le respect même, selon lui des hommes qu'il venait de voir en œuvre dans un admirable dévouement. Un moment après, il revint dans son cabriolet, signa le courrier que le maître clerc lui présentait, expédia ses dernières besognes en hâte, rédigea un reçu pour Jacques, le mit sous enveloppe et le joignit au courrier. Enfin, il mit dans sa poche les douze mille francs versés par l'abbé des Louvain et sortit pour aller retrouver M. Daroc. Il était alors près de six heures et demie.

XI

EN ROUTE POUR LE RETOUR.

—Bientôt neuf heures!... dit M. Daroc... Mes amis, il est temps que je vous quitte... J'ai promis à Anne que je serais rentré avant onze heures... C'est tout au plus si je lui tiendrai parole... Coco est repassé, oui... et il est solide... Mais par ce temps affreux, les chevaux glissent et n'avaient guère... La neige est haute... En venant, aux alentours de Crach, un moment j'ai cru que je n'en sortais pas... Seize kilomètres, d'ici à Locmariaquer... Je les parcourai, avec Coco, en une heure et demie, ce temps ordinaire... Certainement, je ne les parcourrai pas en deux heures, cette nuit... Je regrette

véritablement de n'avoir pu rentrer avant d'ici... Heureusement qu'elle a Robert... C'était dans la grande salle de l'hôtel de la Poste, à Auray... où Me Loiseau et le commandant Caylus, tous deux célibataires, prenaient leurs repas, comme pensionnaires, afin de n'avoir pas l'embarras chez eux, d'une maison montée dont ils n'auraient point eu l'occupation assez pour s'y trouver bien... Du reste, l'hôtelier les soignait... Et puis, au lieu de s'asseoir seuls, à table, en leur logis désert, servis par quelque servante jeune et inexpérimentée, ou vieillie et acariâtre, ils se retrouvaient, soir et matin, dans un tête à tête cordial d'atmosphère monotone ne les lassait point, au milieu des allées et venues — qui mettaient du mouvement, de la distraction dans leur solitude — des voyageurs passant par Auray, Philvar, et de nombreux touristes attirés là, l'été, par les curiosités archéologiques, par la pittoresque sauvagerie des paysages. Maintenant, les trois amis étaient seuls, autour d'une table placée près du poêle dans la vaste salle, à demi éclairée, où l'on apercevait, dans la pénombre, la grande table d'hôte s'étendant au-dessous de la lampe enveloppée d'une gaze jaune.

Deux voyageurs seulement, deux voyageurs de commerce en cette veille de Noël et par ce

temps glacé, s'étaient arrêtés à l'hôtel... Ils s'étaient retirés peu à peu... —Caylus... dit M. Daroc... donnez l'ordre qu'on mette Coco au tilbury... je vous prie... —A l'instant... Le commandant Robert Caylus soupira... Un garçon parut... Un petit Breton alerte, encore paysan, déjà citadin, qui s'était vite dégonflé, rien qu'en deux étés, au contact des touristes... Il reçut l'ordre et sortit. Et M. Caylus versa un verre de liqueur au commandant Daroc, qui fuma un cigare après le café... —Viatique pour la route... dit-il... Du charbon pour le foyer... Par ce froid, c'est indispensable... Me Loiseau tira de sa poche les billets de banque de Jacques Louvain... —Il faut que je vous remette vos fonds, mon cher commandant... dit-il... —Il étala les billets sur la table... —Donnez mille... Comptez... reprit-il... Dix billets de cinq cents en une liasse... Cinq mille... Cinq mille en billets de cent francs — dont une liasse en billets neufs... M. Daroc ayant compté, ouvrit sa sacoche... et, avec l'aide du notaire, il plaça les billets... —Où... où... dit-il, ce Jacques Louvain est un brave homme!... Certes, la scène

qui s'est jouée à votre étude après mon départ, dut être fort émouvante... —Fort émouvante, en effet... fit M. Loiseau... —Vous nous l'avez racontée encore sous le coup de l'émotion que vous aviez éprouvée, et votre émotion, très réelle, nous a gagnés, Caylus et moi... —Le précepte d'Horace... dit le notaire, qui avait des lettres... "Si vis me flere... dolendum est primum ipsi tibi"... —Quant à mon frère François fit le commandant Caylus... —Jacques Louvain a dit vrai... répliqua Me Loiseau... François représente une force... Une force mal dirigée... mal appliquée... C'est avec des gens pareils que la fatalité s'est selon les circonstances, des héros ou des criminels... M. Daroc restait rêveur... préoccupé... morne... —Espérons que l'acte de son aïné le transformera, dit-il... Et, hochant la tête, il ajouta: —Mais je n'ai pas confiance... C'est étrange comme le seul se peut de cet homme me fut toujours désagréable, pénible même... Au lieu que son frère m'est plus que sympathique... —Vous êtes, à présent, payé, mon cher commandant, cocot le notaire... Une épine hors du pied... La journée est bonne... A votre santé... Il toucha de son verre le verre

de ses amis. Cependant, le garçon reparut... —La voiture attend, dit-il... —Alors, en route... fit le commandant Daroc... Il se leva... et sous sa chape de pelisse fourrée, avec l'aide de Me Loiseau... se coiffa de sa toque... enfoua sa main gauche dans son gant large... prit sa canne... et sortit accompagné par ses amis... Il y avait en une accalmie dans la tourmente, pendant quelques heures, depuis l'arrivée de M. Daroc à Auray; mais la neige avait recommencé à tomber, plus que jamais drue, une heure auparavant... —Brr!... Ça pince!... s'écria-t-il en passant dehors... Un moment désagréable, après dîner, et au sortir d'une pièce chaude. Mais on s'y fait... Dans quelques minutes, je me serai habitué au froid. Devant la porte, dans la rue déserte, le tilbury stationnait, tout onaté de blanc. Coco, repassé, repu, impatient de partir, battait la neige de ses sabots, en un bruit sourd, étouffé. Les lanternes, manées de réjouisseurs, projetaient, dans un rayon de quelques mètres en avant de l'équipage, une lueur vive, qui paraissait ronger la neige immaculée... A pareille heure, l'hiver, toutes les maisons étaient cloées, noires, endormies, dans la petite ville armoricaine...

Mais, cette nuit-là, partout la veillee se prolongeait... Il y avait comme une joie aux alentours... Il semblait que flottait, dans l'air des odeurs grasses d'agapes... et que retentissaient des rires, des chants. On voyait des lumières derrière toutes les croisées, dans les logis, en l'attente de l'heure de la messe de minuit et le réveillon, où les familles devaient se réunir, après l'office saint... Or, cette ambiance de fête augmenta le trouble, latent, du commandant Caylus et de Me Loiseau — à cette minute de la séparation... de l'entrée de M. Daroc dans la rafale. Le dîner avait été morne, quel que effort que M. Loiseau eût tenté pour l'animer... Les trois amis avaient subi comme une contrainte... Ni la bonne chère, ni le fumet des vins de choix n'avaient eu raison de leur préoccupation tenaillante... Et, maintenant, plus que jamais, chacun à part soi, sans qu'ils se soient communiqué leur impression, ils sentaient que leur cœur se serrait, et cela leur causait un malaise, presque une souffrance... —Ne vous attendez pas... dit M. Daroc. Bonsoir, mes amis... —Bonsoir, mon cher commandant... —Mon cher Philippe, bonsoir... Les trois hommes se serrèrent la main, dans une étroite étrol-